L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $12 (payable d'avance
OU TROIS FOIS PAR SEMAINE..$10

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN, 2 DECEMBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR :

HENRY JOHNSON.

Depuis huit jours des négociations officielles ont été enfin entamées entre notre gouvernement et le cabinet de St. James, au sujet des insultes que notre pavillon a subies à plusieurs reprises de la part des croiseurs anglais qui surveillent la côte d'Afrique. Dans ces derniers temps, on se le rappelle, presque chaque navire, arrivant de cette côte, nous apportait le récit d'une nouvelle agression, d'un nouvel outrage; et jusqu'à ce jour aucune tentative n'avait été faite pour en obtenir réparation. Ces violations du droit international étaient cependant tellement fréquentes, elles présentaient un tel caractère d'audace et d'injustice que la presse de notre pays n'était pas la seule à faire entendre d'énergiques reclamations : la presse anglaise elle-même semblait si bien l'impressionner de prendre la conduite des croiseurs qui exerçaient de pareilles violences, qu'elle ne trouvait pas de blâme assez sévère pour flétrir cette conduite. Mais ce qu'il y avait de plus surprenant en tout cela, c'était l'apathie de notre gouvernement qui laissait ainsi l'Angleterre résumer le droit de visite sur nos vaisseaux sans se plaindre et sans protester. Il ne songeait pas à envoyer sur le lieu où naissaient ces difficultés, une escadre qui protégeât les navires américains, ni même à obtenir du gouvernement anglais la cessation d'un pareil état de choses et la réparation des outrages commis par ses agens. Mieux vaut tard que jamais, cependant, et puis que la question en est en ce moment sur le tapis, il faut espérer qu'on fera droit à nos réclamations et qu'il n'aura pas été nécessaire, pour obtenir les vexations auxquelles elles mettent un terme, de les multiplier encore davantage.

Le cas sur lequel portent les remontrances adressées au cabinet de St. James est celui du brick *Douglass* du Massachussets. Ce brick se rendait de la Havane à la Rivière Brad, avec une cargaison de marchandises et des passagers, lorsqu'il fut abordé le 21 octobre 1839, par le *Termagant*, croiseur de S. M. B. commandé par le lieutenant Seegram; il fut visité et saisi comme negrier, ses écoutilles furent ouvertes, son pavillon déchiré, et ses livres aussi que ses papiers transportés à bord du croiseur. Il resta ainsi au pouvoir des officiers anglais jusqu'au 26 octobre, alors il fut relaché et put continuer son voyage. Des pièces qui prouvent l'exactitude de ces faits ont été remises par M. Stevens à un secrétaire d'ambassade étrangère de S. M. B.

La réponse de lord Palmerston aux réclamations de notre ministre semble indiquer que les croiseurs anglais n'ont point reçu officiellement l'autorité illimitée qu'ils s'arrogent, de visiter les bâtimens américains. Le lieutenant Segram a été appelé pour faire entendre les raisons qui peuvent le justifier d'avoir saisi et détenu un navire portant pavillon américain et présentant des papiers qui prouvaient qu'il appartenait à des américains. Une enquête sévère a été en outre ordonnée par le secrétaire des affaires étrangères, et l'on peut espérer qu'elle produira un résultat satisfaisant.

Les réclamations ne nous ont été de toute justice : les croiseurs anglais sont envoyés sur la côte d'Afrique afin d'y veiller à la suppression de la traite des noirs, et ils ont, en vertu de conventions conclues avec l'Espagne et le Portugal, le droit d'aborder et de visiter les bâtimens portant le pavillon de ces deux nations, lorsqu'ils soupçonnent que ces bâtimens peuvent être des négriers. Les Etats-Unis n'ont jusqu'à ce jour accordé aucun pouvoir de même genre à l'Angleterre; et le droit de visite ne saurait exister sans le consentement mutuel des parties intéressées. Les croiseurs anglais ne peuvent donc, pour justifier leur active, se prévaloir de ce droit, dès-lors le possèdent pas. Nous espérons que ces principes seront admis par le cabinet de St. James, et que l'on mettra un terme à ces vexations qui, jusqu'ici, ont été commises impunément par les croiseurs anglais.

Le général Murphy, de Pôhio, nommé récemment par le président, ministre plenipotentiaire de l'Amérique du centre, a été embarqué à New-York le 16 novembre, à bord du brick Florida Blanca, pour Balize.

Virginie.—Le lieutenant gouverneur de la Virginie a ordonné qu'un procédat à l'élection d'un représentant, dans les districts congressionels, composés des comtés de Spottsylvania, Culpeper, Rapahannock, Madison, Orange et Green, en remplacement de Linn Banks, démissionnaire.

Ancienne cité Norvégienne.—Il vient d'être mentionné par les chroniques de New-York que plusieurs citoyens, composant un nombre infini de familles, en Irlande, sont sur le point de se rendre en masse dans la contrée de Norvége, où ils ont acheté deux districts entiers, contenant cinquante mille acres. Les deux brick appartiennent au gouvernement Mexicain. On posera sous peu la quille d'un steamer de mille tonneaux, destiné aux voyages de l'Hudson. [*N. Y. Sun.*]

Nous apprenons, dit l'*Evening Post* d'hier, qu'à la suite d'une échauffourée survenue samedi dernier à Pearlington, Miss. [de l'autre côté du lac] entre M. Washington Léonard et quelques autres individus, le capitaine Ellis et une autre personne ont été frappés si rudement que mort s'en est suivie.

Bourse de New-York.—Le coût total de la Bourse de New-York sera probablement d'un million cent mille dollars. Le terrain où elle s'élève a été acheté trente pieds carrés à $ 500,000. Les revenus annuels de l'édifice ne s'élèveront indubitablement à près de cent mille piastres. Cette partie de l'édifice, terminée le 1er. mai dernier, donne déjà cinquante mille piastres de rente annuelle.

—Le Prince de Joinville est arrivé à Pittsburg le 15 du mois dernier.

—John Quincy Adams a ouvert un cours d'histoire à Boston.

—Le colonel Benny, accusé de duel, vient d'être acquitté à Washington.

—L'Ohio continue toujours à

—Si nous en croyons les journaux de St. Louis, l'hon. Thomas Benton qui se trouvait alors en Virginie, aurait été très malade dans le courant du mois dernier.

—L'honorable John Bell est arrivé le 12 novembre à Cincinnati, accompagné de toute sa famille. Il devait en repartir immédiatement pour le Tennessee.

—L'honor. Richard W. Thompson, de l'Indiane, a adressé à ses constituans du second district congressionnel, une circulaire par laquelle il les avertit de sa prochaine résignation.

—Les journaux de New-York disent beaucoup de bien des cours d'histoire du docteur Sparks.

—La majorité whig aux dernières élections de l'Ohio, a été définitivement établie à 2,040.

—Les médecins de St. Augustin annoncent que cette ville n'est plus désolée par les maladies.

—Trois des étudians du collége de New-Haven, qui avaient pris part à l'échauffourée avec les pompiers, ont été condamnés à sept piastres d'amende, et Robert dans le cas. Châtiment bien rude si l'on réfléchit à ce que pèse la bourse d'un collégien!

MARCHE AUX ESCLAVES DE N. Y.—On a calculé que les habitans de New-York consomment tous les mois un peu plus d'un demi million d'œufs. Il en vient des milliers de barils du New Jersey et de la Pennsylvanie. *Astor House*, à lui seul, consomme un millier d'œufs par jour, et le samedi deux mille cinq cents.

—M. Downing, ex-délégué des Florides au congrès, est mort dernièrement à St. Augustin.

—Le président a nommé Charles Davis, payeur de l'armée, en remplacement du major Donald Fraser, résignataire.

—Floride.—Les journaux de Charleston confirment les nouvelles des Florides que nous avons données hier.

—Le gouverneur de Rhode-Island ne reçoit que quatre-cents piastres annuellement en fait de salaire. En ce siècle d'*or* où tout se paye, même l'honneur de remplir les premières charges administratives, vraiment il n'y a pas là de quoi défrayer le pauvre homme de ses *frais* d'élections.

VARIÉTÉS.

LE DROIT D'AINESSE.

III.

[*Voir l'Abeille des 29 et 30 novembre.*]

LE DROIT D'AINESSE.

Cependant Robert d'Hervilly n'était occupé que d'une seule pensée. Les dangers, les fatigues des voyages, le sommeil, ne pouvaient l'en distraire..... Comment ce qu'il croyan caché dans les entrailles de la terre se trouvait-il connu !..... Il cherche à s'étourdir. Il lui semble qu'il n'était plus rien à ménager avec la vertu. Il se crut fatalement entraîné vers le vice. Il demanda aux voluptés du monde le seul service qu'il put en attendre, l'abrutissement.

Il parcourut ainsi tour à tour les deux Amériques et l'Asie. Il remplit de ses excès les grandes capitales de l'Europe. Il fatigua son corps, il usa son ame sans le vouloir, dans la débauche, dans l'ivresse de l'Alcool et dans celle de l'opium. Chose étrange! de semblables excès illuminaient encore par intervalles les ténèbres où ses facultés étaient plongées. Cette intelligence sortait par fois de sa torpeur. Cette conscience perdue se retrouvait, et, alors, la même pensée importune venait le saisir.... A la fin, il lui fut impossible d'y résister. Il voulut revoir la Suisse, interroger le vieux Pierre, savoir quels bruits s'étaient répandus dans le pays, fixer ses doutes, et vérifier ses soupçons.

Six ans s'étaient écoulés depuis que la famille d'Hervilly était venue à Chamouny. Pierre Michau, affaibli par l'âge, ne goûtait plus les voyageurs. Son fils l'avait remplacé. Quant à lui, il vivait retiré dans une petite chaumière, située à l'extrémité de la vallée, sur les bords de l'Arve. Une maladie l'avait privé de la vue, et, depuis quelques mois, il était retombé comme tout tombe en enfance.

Entraîné par ces réminiscences, Robert résolut d'aller le trouver. Deux jeunes garçons, les petits-fils du vieux guide, jouaient devant la chaumière, au pied de laquelle on le fit coucher sur un lit de sangle